

Article paru dans ***le Lien horticole***

n° 02/403 du 8 janvier 2004

EXTRAITS

Rosiériste, obtenteur et voyageur

Se recentrer sur son métier de créateur de roses : c'est la ligne de conduite adoptée par Jean-Jacques Gaujard pour rester plus créatif.

Une vocation déjà transmise à sa fille.

(...)

Voyager voir et promouvoir

Les débuts de Jean-Jacques Gaujard sont décisifs pour sa manière de faire et de partager son métier. Il a 13 ans. Son père l'a envoyé se former à Nottingham, en Angleterre. On l'imagine aisément, il est un peu perdu, dans ce pays qu'il ne connaît pas, sans aucun repère familial : lieux, nourriture, personnes, et langues sont étrangers. C'est pourtant là qu'il réalisera que les voyages et le dépaysement sont pour lui un essentiel : il découvre que c'est avec et parmi les autres qu'il apprend. Aussi, aujourd'hui, Jean-Jacques Gaujard est créateur et voyageur. Plus de la moitié de son temps est consacré à visiter :

- visiter les producteurs de roses qui travaillent à la multiplication de ses variétés ;
- visiter les jardinerie afin de suivre et promouvoir son assortiment ;
- rayonner l'Europe, avec la fréquentation des salons spécialisés, et la tournée systématique des obtenteurs et producteurs de roses.

Le voyage comme source d'inspiration, c'est ce qu'il défend : « *c'est grâce à ces mouvements, à toutes ces rencontres, et au travers des échanges avec les autres, que je peux avoir des idées. Tous les matins, il me faut une idée nouvelle, pour créer, pour vendre* ».

Se recentrer, se positionner

(...) c'est pour lui une évidence : « *il faudrait éviter que le créateur et le producteur se retrouvent chez le même distributeur avec la même variété. Il vaudrait mieux, donc, que le créateur crée, le producteur produise et le distributeur distribue !* ».

C'est décidé, il abandonne la production et ne se consacre qu'à la sélection.

Cela lui permet d'être plus créatif, et, dans le même temps, cela ouvre un autre mode de création avec « ses » producteurs.

Son crédo : « *A chacun son métier : le producteur qui engage son nom a une responsabilité. Aussi, c'est lui, le spécialiste technique, qui fait au mieux, tant pour la qualité que pour le prix de vente. Moi, je veux juste pouvoir compter sur lui. Nous sommes des partenaires* ».

L'impossible : la bleue

Chaque année, toutes les variétés encore d'actualité passent au crible de nombreux critères, pour 4 ou 5 élues, composant la nouvelle collection.

Comme la jaune, qui n'existait pas et ne pouvait pas exister naturellement, la rose bleue reste à inventer.

Seule la main de l'homme pourrait marier une rose et un bleuet, avec l'ingrédient nécessaire pour rendre le mariage fécond.

Et si les lois de la génétique et le hasard le veulent bien, après une longue gestation (8 à 10 ans) s'épanouira un jour la bleue tant attendue : « *d'une belle couleur vive, parfumée, vigoureuse dans tous les sols, résistante aux maladies, adaptée à un large éventail de climats, et d'une bonne floribondité* » se prêle-t-il à rêver.

Et transmettre à son tour

Il n'existe pas de formation pour devenir créateur de roses.

« *La rose, on s'en imprègne. Il faut beaucoup de persévérance ; et encore, bien savoir où l'on veut aller. Aussi, il faut prendre son temps, pour accepter les temps de réponse très longs de la sélection... même si on ne souhaite pas se laisser doubler : la concurrence est bien là !* ».

Des pré-requis tout trouvés avec Aveline Gaujard !

Huitième dans la lignée (cf encadré « des gènes de créateurs »), ayant suivi un BTS horticole à Angers, puis une maîtrise de biologie, volontaire pour garder et développer encore ce riche patrimoine familial, en son temps...

Et certainement, elle aussi, à sa façon !

Pascale Valot-Pons